

l'ennemi, notre général avait expédié courrier sur courrier à M. de Gaudrenil lui demandant du secours. Celui-ci, contre l'avis de M. de Montcalm, préparait alors une expédition du côté de la rivière Mohawk, sous le commandement de M. de Lévis, privant ainsi Carillon d'un renfort de deux mille hommes.

“En apprenant l'imminence du péril, M. de Vaudrenil donna contre-ordre et nous envoya 300 réguliers, sous le commandement de M. Pouchot. M. de Lévis devait suivre avec 100 hommes. M. Pouchot n'arriva au camp que le 6 juillet et M. de Lévis le lendemain matin avec M. de Senezergues.

“Grande était l'anxiété dans notre camp, quand on battit la générale à la pointe du jour du 8 juillet, date à jamais mémorable; mais, en revanche pas l'ombre d'un sentiment de défaillance n'entra dans nos cœurs quand, vers midi, nous vîmes déboucher sur Carillon les gros bataillons anglais. Ah! c'est que la crainte est chimère, quand on a le bonheur de combattre sous les yeux d'un général comme le marquis de Montcalm.

—Je comprends votre enthousiasme, mon jeune ami, fit le père Bolduc, ie le partage. Buvez donc un verre de vin à la santé du roi et du sauveur de la colonie.

—Entrez, mes amis, continua-t-il en s'adressant aux soldats et aux employés de la ferme restés dans la cuisine, et dont on voyait les sil.